

Ils ont fait l'expérience de l'analyse et le disent !

Paroles d'analysants renommés

Laetitia CASTA : S'éloigner de ses « tourments. »

En 2009, dans Paris Match, Laetitia Casta a parlé de ce que lui a apporté sa psychanalyse. Elle lui a permis de s'éloigner de ses « tourments ». « Au sein d'une famille, quand quelqu'un est plus beau que les autres, il est considéré comme un ovni ».



« Dans ma tête de petite fille, cela a déclenché des émotions violentes. Je voulais devenir un être fort et libre. **J'ai soigné tout ça à travers la psychanalyse.**»¹

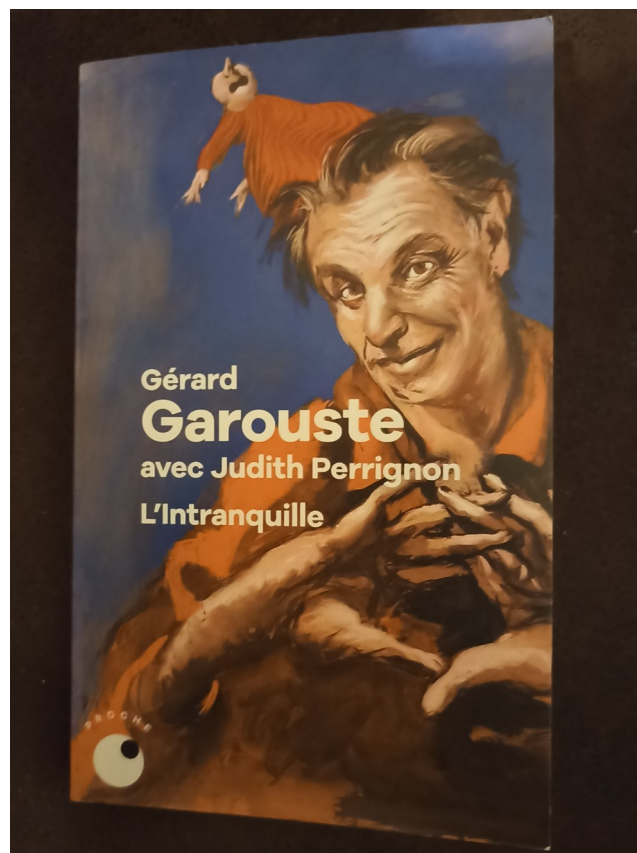
« Puis, ajoute Irène Frain dans son *Portrait de Laetitia Casta*, [...] elle explique qu'à mesure qu'elle s'y est découvert un immense appétit de savoir — notamment pour les sciences humaines — en même temps qu'elle y a conjuré ses « noyades », son adolescence volée par le mannequinat, les effets dévastateurs de sa fulgurante ascension sur ses relations familiales, son regret de n'avoir pas fait d'études. »²

1 Laetitia Casta: «Être belle, c'est être considérée comme un ovni» par Anne-Catherine Renaud <https://www.20min.ch/fr/story/etre-belle-c-est-etre-consideree-comme-un-ovni-412288327999>

2 *PORTRAIT DE LAETITIA CASTA* par Irène Frain, mai 2009, Le 30 janvier 2011. https://www.irenefrain.com/intervention_presse.php?see=inter&id=53

Gérard GAROUSTE : « Je n'avais plus peur de moi »

« La pratique analytique, là je peux parler en connaissance de cause, puisque j'ai fait très longtemps une analyse. Je suis sorti un petit peu de mes angoisses et de mes problèmes. Et est-ce que c'est grâce à la psychanalyse, j'en sais rien, je n'ai pas de preuves. [...] Si on tombe sur un bon analyste, il est là pour parler le moins possible, de faire une écoute lointaine. Plus il se retire, plus le patient est entre lui et lui-même, et là par moments, il y a des choses en contradiction qui sont révélateurs, et **c'est ça tout d'un coup la révélation de son propre inconscient.** »³



Dans son livre, *L'intranquille*, Gérard Garouste à plusieurs reprises se réfère à sa psychanalyse : « J'aspirais à la sécurité, je voulais m'investir dans le solide, le concret, les enfants, l'amitié, le travail, l'étude, je redoutais la prochaine crise, je prenais chaque jour mes médicaments. (...) Je peignais armé de livres. Je suivais une analyse. Je trouvais formidable de m'allonger et de donner de la matière à quelqu'un assis derrière mon dos, j'aimais ce rapport humain sophistiqué, théâtral, les questionnements et les contradictions. Mes cours d'hébreux quelques années plus tard ne seront que le prolongement de ces séances, car **l'aventure analytique et l'étude biblique ont le même but pour moi : me dépouiller de tout conditionnement, de toutes les certitudes qu'on m'a transmises malgré moi.** »⁴

Puis il précise dans l'épilogue : ce livre *L'intranquille* « bouclait une première étape d'introspection. **Je n'avais plus peur de moi.** Pour en arriver là il avait fallu bien des

³ Garouste Publié par : marlène Belilos | mai 11, 2010, <https://mbelilos.wordpress.com/2010/05/11/france2-gerard-garouste-parle-de-psychanalyse>

⁴ Gérard Garouste, Judith Perrignon, *L'intranquille*, Ed. Proche, Paris, 2022, p.122-123.

heures d'analyse. Des heures d'étude aussi, à apprendre l'hébreu, plongé dans l'Ancien Testament puis le Talmud, à défaire les contrevérités de mon enfance, sans plus jamais chercher une quelconque vérité. »⁵

Il mentionne ce moment à propos de sa peinture : « Je me souviens avoir dit à mon analyste que j'en avais maré de l'élégance et de la bonne peinture, que j'adorerais faire quelque chose de mauvais goût, pas très académique. *Faites de la peinture laide*, m'a-t-il dit. J'avais besoin de nouveaux risques. »⁶

Dany BOON : « Mieux vivre avec (ce problème) et en rire. »

« Quand j'ai 38,5 de fièvre, je me considère à l'article de la mort !" Dany Boon plaisante à peine quand il évoque son hypocondrie XXL : "La psychanalyse m'a aidé, non pas à résoudre ce problème, mais à mieux vivre avec et à en rire", confie-t-il. » De l'origine de sa névrose il dit : « Il y a la peur de la mort, et, pour moi, c'était aussi une manière de refuser le succès. Il y a eu une période où, venant d'un milieu pauvre, j'avais honte de gagner plus d'argent que mes parents. Ma mauvaise conscience s'exprimait ainsi ». « Finalement, ma propension à m'inventer des maladies m'a protégé. Notamment des travers que l'on peut connaître dans le show-business : les sorties, la drogue, l'alcool. Quand j'ai débuté, au moindre coup de mou, des gens me proposaient des substances. Je leur disais : "Je préfère jouer fatigué !" »⁷



5 Idem p.193.

6 Idem p.151.

7 Article sur Télé7jours, 09 07 2023 par Julien Barcion.

<https://www.programme-television.org/news/cinema/coulisses-tournage/supercondriaque-canal-dany-boon-le-rire-contagieux-4132081>



Corinne MASIERO :

« **Lever un voile** »

Durant le confinement, ouvrant une valise, Corinne Masiero retrouve une photo d'elle, alors enfant. Lui reviennent alors des souvenirs par bribes. « Pourquoi suis-je allée chercher cette photo ? Des mécanismes de défense se mettent en place en nous pour nous protéger, le cerveau fait en sorte que l'on se cache des choses pour ne pas devenir cinglé(e), et elles réapparaissent quand on est capable de les entendre. »⁸.

Participant sur France 3 à un documentaire : ***Inceste, le dire et l'entendre***, d'Andrea Rawlins⁹, elle dit : « Il faut faire attention à ne jamais forcer une victime à parler, parce que c'est une deuxième agression. Mais ça permet aux gens de lever un voile. »

Elle évoque son analyse : « c'est là que je me suis aperçu que j'étais victime d'inceste... » Elle était enfant et son cousin, maintenant décédé, avait dix ans de plus. « Quand on subit ça on n'est rien, on est un objet, un bout de viande ». « Quand on est objet, on ne pense plus. On devient l'objet des pulsions, du bon vouloir du maître qui est en haut, qui la plupart du temps est un homme. » Elle précise : « Il y a du viol autrement (que par pénétration), par les mots. Il y a du viol par les gestes, par l'attitude et ça, ça m'est revenu en pleine gueule d'un coup et je me suis demandé pourquoi. [...] J'ai fait de la psychothérapie depuis des années, des années, après j'ai arrêté, j'ai repris [...] **et à partir de là j'ai décidé de faire une psychanalyse.** »

De l'inceste, elle dira : « on n'en guérit pas on fait avec ». De son témoignage sur l'inceste, elle dit : « **la parole c'est l'étincelle qui permet de faire bouger les choses après** ».

⁸ Interview de Corinne Masiero à TV Magazine Corinne Masiero : «L'inceste a détruit ma vie» (lefigaro.fr)

⁹ Sur France Inter, présentation du film <https://www.youtube.com/watch?v=wF5AYhLhRJK>

Voir aussi l'article sur Allo-Ciné : https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_article=18714227.html

Mathieu AMALRIC, La psychanalyse est « une plongée en eaux profondes »

« Ce qui me plaît chez Devereux, c'est qu'il a démocratisé la psychanalyse. »¹⁰

Extraits de l'interview « Mathieu Amalric sur le divan » par Anne Diatkine pour ELLE¹¹, où il est question de son interprétation du psychanalyste Georges Devereux dans « Jimmy P., Psychothérapie d'un Indien des plaines » d'Arnaud Desplechin.

« Pour jouer Devereux, j'avais besoin, non seulement de parler anglais avec un accent roumain, mais d'avoir une connaissance des mots de la psychanalyse. »

« ELLE. Vous avez dit que vous avez entamé une psychanalyse pour ce rôle ?
MATHIEU AMALRIC. J'ai cru que j'allais voir un psy pour comprendre en quoi consistait le travail de mon personnage, et je me suis rendu compte que j'en avais besoin pour d'autres raisons. C'était un terrain vierge, absolument inconnu. J'avais des préjugés contre la psychanalyse qui tiennent à des clichés sur la virilité. Un



homme ne doit pas pleurer, ne doit pas montrer sa vulnérabilité. C'est en fait **une plongée en eaux profondes, pleines de requins et d'animaux merveilleux, qui me passionne.** »

¹⁰ Propos recueillis par LR, <https://www.festival-cannes.com/fr/74-editions/retrospective/2013/actualites/articles/conference-de-presse-mathieu-amalric-la-psychanalyse-est-une-aventure-semblable-a-la-plongee-sous-marine>

¹¹ Elle / Interview : *Mathieu Amalric sur le divan* par Anne Diatkine, <https://www.elle.fr/Loisirs/Cinema/News/Interview-Mathieu-Amalric-sur-le-divan-2575189>

Philippe CHATEL : « Analyse »¹²

En 1977, Philippe Chatel écrit une chanson sur sa psychanalyse.

J'avais envie de faire une analyse

*J'étais pas bien, mais sans raison
précise*

J'avais besoin de parler

J'avais besoin d'être écouté

Et un beau jeudi à cinq heures

J'ai déballé ma vie mon cœur

Sur un divan à fleurs

J'ai tenté de revivre mon enfance

Toute la merde l'école et les vacances

J'ai eu envie de crier

J'ai senti les larmes couler

Je n'voyais plus passer les heures

Je déballe ma vie mon cœur

*J'ai cru qu'j'étais foutu sur mon divan à
fleurs*

J'ai raconté l'histoire de mes parents

*Les mots stupides avec les mots
méchants*

J'avais envie de juger

J'avais besoin d'les détester

Je rongais le bout de mes doigts

Et mes silences parlaient pour moi

*J'ai cru qu'j'étais coupable sur mon
divan de bois*

Et j'ai voulu recommencer à zéro

Descendre en marche et prendre un



autre métro

J'avais envie d'oublier

De rêver et de tout changer

Et j'ai voulu foutre le camp

Désertier cet appartement

*J'ai cru qu'j'en sortirais jamais du fond
de ce divan*

Depuis tous les jeudis j'vais m'allonger

Tuer le diable que j'ai enfanté

Et j'ai besoin de parler

Et j'ai besoin d'être écouté

Je ne vois pas passer les heures

Et je déballe ma vie mon cœur

*Je sais que je s'rai guéri quand j'aurai
cueilli...*

Toutes les fleurs du divan. ...

12 Philippe Chatel 1977 Album "Analyse". **À écouter sous ce lien :** https://www.youtube.com/watch?v=1e_46EmrTDC&list=RD1e_46EmrTDC&start_radio=1

Le BONUS D'Anis LIMAMI

La lecture du document « Paroles d'analysants renommés » m'a amené à faire des associations entre certaines de ces *Paroles* et des concepts fondamentaux de la psychanalyse que je souhaite partager avec vous.

DÉCOUVERTE DE L'INCONSCIENT

Dans « **Je n'avais plus peur de moi** » de **Gérard GAROUSTE**, il y a cette phrase « Plus il se retire (l'analyste), plus le patient est entre lui et lui-même, et là par moments, il y a des choses en contradiction qui sont révélateurs, et c'est ça tout d'un coup la révélation de son propre inconscient. »

Cette phrase est très intéressante en ceci que Gérard GAROUSTE épingle la dimension de la révélation, ce qui peut se produire quand un analysant parle à un analyste, c'est à dire sous transfert. Hervé Castanet¹³ parlant de l'inconscient transférentiel illustre cela par ce propos : « ... j'adresse à l'Autre et je reçois mon propre message sous forme inversée sans même que parfois l'analyste ait quelque chose à dire – quand l'analyste dit '*je le sais*' et ajoute *mezzo voce* '*vous allez voir, en ceci que vous allez me le dire à moi, vous allez l'entendre autrement.* » L'inconscient est décrit comme pulsatile, comme un diaphragme qui en cours de séance s'ouvre un instant et laisse s'échapper une parole qui surprend l'analysant lui-même car il s'agit d'un savoir qu'il a mais un savoir insu qui vient se révéler à lui.

Dans ces paroles d'analysants on retrouve également cet effet de révélation ou de découverte dans le propos de **Mathieu AMALRIC**.

Celui-ci n'est allé initialement parler à un analyste que pour se préparer à jouer un rôle de psychanalyste. Finalement il s'est rendu compte qu'il en avait besoin « pour d'autres raisons », et il a ajouté : « C'est en fait une plongée en eaux profondes, pleines de requins et d'animaux merveilleux, qui me passionne. »

13 Hervé Castanet, « Conférences d'Introduction à la Psychanalyse, Section Clinique Aix Marseille, séance du 11 Avril 2023 » : <https://www.youtube.com/watch?v=kvBZALZaJ-w&list=PL2924oZlvcfOdxJfAU5qnwaJfrcBVgS9A&index=3&t=5180s>

L'inconscient est un des concepts freudiens de la psychanalyse avec la répétition, le transfert et la pulsion¹⁴. En dehors de la séance analytique l'inconscient s'exprime dans ce qu'on appelle les formations de l'inconscient, à savoir : le rêve, le lapsus, l'acte manqué, le mot d'esprit et le symptôme. Selon Lacan, l'inconscient freudien se distingue de tous ces inconscients plus ou moins affiliés à une volonté obscure considérée comme primordiale, à quelque chose d'avant la conscience¹⁵.

Philippe CHATEL évoque dans sa chanson :

« *J'étais pas bien, mais sans raison précise* »

et plus loin : « *Tous les jeudis j'vais m'allonger*

Tuer le diable que j'ai enfanté. »

Freud comme Lacan pointent que l'achoppement sous lequel apparaissent le rêve, l'acte manqué, le lapsus, le mot d'esprit, est un mode de fonctionnement de l'inconscient. Dans une phrase, qu'elle soit prononcée ou écrite, se produit à la surprise du sujet ce que Lacan a qualifié de trébuchement, achoppement, défaillance, béance ou fêlure. Freud est aimanté par ces phénomènes et c'est là aussi, en plus du travail avec les hystériques que son exploration rencontre, ce qui se passe dans l'inconscient¹⁶. Lacan constatera que 'là' quelque chose d'autre demande à se réaliser, ça apparaît comme intentionnel mais d'une étrange temporalité. Ce qui se produit dans cette béance se présente comme une *trouvaille*. *Trouvaille*, qui porte en elle ce « *je-ne-sais-quoi* » qui a la particularité de *la surprise*. Cette *trouvaille* dès qu'elle se présente est *retrouvaille*, toujours prête à se dérober à nouveau, instaurant la dimension de la *perte*. D'où, la forme essentielle sous laquelle l'inconscient apparaît comme phénomène, est la discontinuité dans laquelle quelque chose se manifeste comme une vacillation¹⁷. Hervé Castanet, lisant le premier Lacan, résume bien cela en disant que l'inconscient est une structure qui se construit dans une fonction pulsative, dans un moment élusif ou dans l'apparition évanouissante entre deux points¹⁸.

Freud a aussi approché l'inconscient par l'étude de l'oubli du rêve. Il précise que l'oubli des rêves n'est pas un cas d'amnésie particulier, il dépend bien plus de la résistance que du

14 Sigmund Freud, « Introduction à la psychanalyse », Fréjus, Petite Bibliothèque Payot, 1975.

15 Jacques Lacan, Le séminaire livre XI, « *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* » Texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 27.

16 Sigmund Freud, « L'interprétation du rêve », Paris, Seuil, 2010.

17 Jacques Lacan, Le séminaire livre XI, *op. cit.*, p. 28.

18 Hervé Castanet, « Comprendre Lacan », Paris, Max Millo Édition, 2013, p. 13.

caractère d'étrangeté qui oppose l'état de veille et l'état de sommeil¹⁹. À ce propos Lacan dit que l'oubli, en le qualifiant d'achoppement de mémoire qui efface le signifiant comme tel, est un élément opératoire de l'effacement que Freud, travaillant sur l'interprétation du rêve, désigne dès l'origine dans la fonction de la censure. Et il rajoute que, c'est bien là, ce sur quoi porte, de la façon la plus efficiente, le dynamisme de l'inconscient^{20, 21}.

L'inconscient lacanien va se distinguer du freudien, comme le dit Hervé Castanet²² à partir du moment où Lacan lira les formations de l'inconscient de Freud, rêve, lapsus, mot d'esprit, symptômes hystériques et obsessionnels avec l'outil de la linguistique moderne de Ferdinand de Saussure. Il les lira avec le concept de signe qui lie signifiant et signifié mais à la différence de Saussure, Lacan accordera au signifiant une valeur primordiale. Que devient alors la définition de l'inconscient ? L'inconscient n'est pas un bric-à-brac fait d'éléments hétérogènes mais un ordre dont les éléments discrets qui l'agent sont les signifiants. Dans 'Télévision'²³, Lacan dit :

« L'inconscient ça parle, ce qui le fait dépendre du langage. »

Corinne **MASIERO** met en valeur la dimension de la parole comme une *étincelle*.

Philippe **CHATEL** en fait son refrain : « Et j'ai besoin de parler. Et j'ai besoin d'être écouté ».

Comme tout phénomène qui participe du champ analytique, de ce à quoi nous avons affaire dans le symptôme et dans la névrose, l'inconscient est structuré comme un langage ; ce n'est pas un langage, il est structuré comme un langage²⁴. Cette définition de l'inconscient que Lacan amène, peut être entendue déjà dans son propos quand il parle de l'inconscient freudien en disant que « ce que Freud découvre est qu'au niveau de l'inconscient il y a quelque chose en tout point homologue à ce qui se passe au niveau du sujet – ça parle, et ça fonctionne d'une façon aussi élaborée qu'au niveau du conscient, qui perd ainsi ce qui paraissait son privilège. »²⁵

19 Sigmund Freud, « L'interprétation du rêve », *op. cit.*, p. 563.

20 Jacques Lacan, Le séminaire livre XI, *op. cit.*, p. 28.

21 Sigmund Freud, « Psychopathologie de la vie quotidienne », Paris, Édition Payot & Rivages, 2001, p. 23 - 56.

22 Hervé Castanet, « Conférences d'Introduction à la Psychanalyse » *op. cit. (vidéo)*.

23 Jacques Lacan, « La psychanalyse 1 et 2 dit "Télévision" » par Benoît Jacquot. Entretien télévisé, JL expose ses théories sur l'inconscient et la psychanalyse. Questions posées par Jacques Alain Miller. Samedi 9 Mars 1974 (disponible sur internet).

24 Hervé Castanet, « Conférences d'Introduction à la Psychanalyse » *op. cit. (vidéo)*.

25 Jacques Lacan, Le séminaire livre XI, *op. cit.*, p. 27.

Dans son dernier enseignement, le séminaire livre XXIII, *Le Sinthome*²⁶, Lacan proposera un nouveau nom pour l'inconscient : le *parlêtre*. C'est bien évidemment plus qu'un changement de nom, nous ne le développerons pas ici mais on gardera qu'en a dit Jacques-Alain Miller : « le mystère du parlêtre est celui de l'union de la parole et du corps. »

VIOLENCE / AGRESSIVITÉ

« J'ai raconté l'histoire de mes parents

Les mots stupides avec les mots méchants »

Ces vers de **Philippe CHATEL** me rappellent les propos d'une personne très affectée après avoir tenu des propos très agressifs vis-à-vis d'une tierce personne. Cette personne habituellement inscrite dans la 'douceur' et le propos 'bienveillant et mesuré' était surprise dans l'après-coup de la violence qu'elle était capable d'extérioriser ; en larmes elle me disait « ça ! ce n'est pas moi ». Hervé Castanet²⁷ commentant 'Le stade du miroir' et 'L'agressivité en psychanalyse' nous indique que l'agressivité et la violence dans le premier enseignement de Lacan (*les Écrits*²⁸) sont intrinsèquement liées au narcissisme, à l'identification et à la mort. Je propose que l'on chemine ici avec Hervé Castanet tout en nous référant aux *Écrits* de Lacan pour aborder cette question et en commençant par définir la catégorie de l'imaginaire selon Lacan.

L'imaginaire se rapporte au champ du narcissisme et de ce moment crucial au stade dit du miroir²⁹. Au stade du miroir le petit d'homme confronté à une incoordination motrice, construit une unité à laquelle il s'identifie et qui est son image vue au miroir produisant des effets de jubilation. La question est : quel est le dynamisme libidinal en jeu dans cette unité à laquelle l'infans s'identifie et qui est son image vue au miroir, une *gestalt*. Dans l'assomption de cette image, Lacan lit une identification par laquelle l'infans obtient une unité et une forme globale ; en somme il voit dans le miroir maîtrise et unité motrice au lieu d'une impuissance due à une incoordination motrice. Mais le moment où le petit d'homme fait l'épreuve de '*cette image c'est moi*', son être de sujet lui est aussitôt dérobé par cet

26 Jacques Lacan, *Le séminaire livre XXIII, « Le sinthome »* Texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2005.

27 Hervé Castanet, « Comprendre Lacan », *op. cit.*, p. 17 - 25.

28 Jacques Lacan, « *Les Écrits* », Paris, Seuil, 1966.

29 Jacques Lacan, *ibid*, p. 86.

‘autre’ vu au miroir^{30, 31}. D’où la référence au narcissisme et à l’histoire connue de narcissse qui à vouloir embrasser son image (reflet) dans l’eau tombe et se noie.

L’identification de l’infans à son image est une structure aliénante et le jeu duel avec son image se répandra sur les *alter ego* ; H. Castanet y voit son ressort au transitivity³² : l’enfant qui bat dit avoir été battu, l’enfant qui voit l’autre enfant tomber, pleure. Il ne ment pas, il livre simplement cette vérité imaginaire où le semblable (le petit autre) c’est lui ; c’est aussi le ressort de la jalousie primordiale.

Lacan voit dans cette phase la construction du moi ouvrant aux identifications secondaires qui émailleront la vie du sujet (le moi n’étant pas le sujet). H. Castanet commente cela ainsi « Au miroir il y a inversion et réciprocité, le passage de l’un à l’autre semblable est incessant. [...] Le stade du miroir ne se limite pas à cette description des faits chez l’enfant, il n’est pas un stade développemental comme la psychologie aime à les décrire. Le stade du miroir isole l’instance du moi où le narcissisme trouve sa place et sa puissance de contrainte, le sujet parlant ne cessera d’en porter des traces et les effets. L’aliénation imaginaire ne disparaîtra pas et se retrouvera toutes les fois où l’énergie vient fixer la libido sur une image. »³³ Le stade du miroir avec la jalousie, la convoitise, la rivalité et l’agressivité prises au champ narcissique qui lui sont afférentes ne cessent pas avec le développement, ce n’est pas le propre du petit d’homme. Et c’est là que l’on peut prendre la mesure de ce que dit

Laetitia CASTA de la relation avec son entourage qui semble bien relever de la relation dans le champ imaginaire :

« Au sein d'une famille, quand quelqu'un est plus beau que les autres, il est considéré comme un ovni [...] Dans ma tête de petite fille, cela a déclenché des émotions violentes. »

Mais le comportement humain n’est jamais purement et simplement réduit à la relation imaginaire. Dans le séminaire les psychoses, dans le chapitre ‘La dissolution imaginaire³⁴’ Lacan aborde cela en faisant un raisonnement par l’absurde, il propose que l’on suppose « un instant qu’un être humain dans une sorte d’Eden à l’envers où il serait entièrement

30 Hervé Castanet, « Comprendre Lacan », *op. cit.* p. 18.

31 Hervé Castanet, « Conférence : La violence. Une référence de Lacan (Séminaire III) - l'apologue des machines » <https://www.youtube.com/watch?v=iVAh12Wjt3Q&list=PL2924oZlvcfOdxJfJAU5qywaJfrcBVgS9A&index=21&t=596s>

32 Hervé Castanet, « Comprendre Lacan », *op.cit.* p. 20.

33 Hervé Castanet, « Comprendre Lacan », *op.cit.* p. 20 - 21.

34 Jacques Lacan, Le séminaire livre III, « *Les psychoses* » Texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 145 – 164.

réduit, pour ses relations avec ses semblables, à cette capture assimilante et en même temps dissimilante [...], à l'image de son semblable, qu'en résulte-t-il ? »³⁵ Soit « un sujet exclusivement baigné dans un champ imaginaire » comme le simplifie H. Castanet ; il en résulterait « une sorte d'écrabouillement général »³⁶, et c'est pour cela qu'il est essentiel que quelque chose d'autre intervienne, maintienne relation, fonction et distance. Lacan en réfère alors à Freud (complexe d'œdipe) et à un ordre symbolique « et pour tout dire l'intervention dans l'ordre humain de ce quelque chose qui s'appelle l'ordre de la loi. Autrement dit, ce qui est strictement la même chose, l'ordre de la parole. » H. Castanet note à ce propos qu'à chaque fois que l'imaginaire parvient à produire ses effets de violence, c'est la marque que le symbolique et la loi n'ont pu opérer et il conclut ainsi : « Le 'Non' à l'imaginaire (par le symbolique) est une ouverture à la parole, une ouverture à la dialectique, c'est une ouverture à l'acte qui ne soit plus réduit au passage à l'acte violent. »³⁷

PSYCHOTHÉRAPIE ET PSYCHANALYSE

Corinne MASIERO, après plusieurs années de psychothérapie se tourne vers la psychanalyse et elle l'exprime ainsi : « j'ai fait de la psychothérapie depuis des années, des années, et après j'ai arrêté, j'ai repris, [...] et à partir de là j'ai décidé de faire une psychanalyse. »

À partir de ce témoignage, on peut poser la question de la différence entre psychanalyse et psychothérapie puisque les deux, comme le dit Jacques Alain Miller à Lacan dans 'Télévision' agissent avec des mots. Voici la réponse de Lacan : « il faut partir du fait de l'inconscient, dans la mesure où l'inconscient y (la psychanalyse) est intéressé, l'inconscient tel que je le formule (l'inconscient structuré comme un langage) ». En développant sa réponse Lacan va opposer deux versants tels que nous les livre la structure dit-il, la structure étant le langage. Le versant du sens, qu'on croirait celui de la psychanalyse, Lacan dit bien « l'analyse qui nous déverse du sens à flot ». Mais Lacan rajoute aussitôt que ce sens en analyse se réduit à du non-sens. L'autre versant est celui du sens qui « se fait prendre pour le bon sens [...] le bon sens représente ce qui opère dans la suggestion, [...] c'est là que la psychothérapie tourne court, non qu'elle n'exerce quelques biens mais temporaires ». Ainsi

35 Jacques Lacan, *ibid*, p. 155.

36 Jacques Lacan, *ibid*, p. 156.

37 Hervé Castanet, « Conférence : La violence. Une référence de Lacan (Séminaire III) - l'apologue des machines », *op. cit.* (vidéo).

de manière magistrale et en quelques phrases Lacan nous donne l'essentiel de ce que l'on peut retenir comme différence entre psychanalyse et psychothérapie.

Pour éclairer plus avant son propos, Lacan évoque la pratique de Freud et pose la question de comment Freud en est-il arrivé à lire les rêves, les lapsus voire les mots d'esprit comme on déchiffre un message chiffré. Il répond que c'est « en se faisant docile à l'hystérique » que Freud entend « l'insistance dont se manifeste le désir, ce qui veut dire la répétition de ce qui s'y demande ». En psychanalyse il s'agit d'un déchiffrement de la dimension signifiante.

Anis Limami est chercheur à l'INRAe et professeur à l'Université d'Angers. Il a participé de nombreuses fois à ce BLOG, notamment en prenant la parole comme analysant dans la vidéo intitulée « [S'enseigner avec la psychanalyse](#) ».